



Paris Sorbonne C1

Sujet No1 juin 2013

Le Figaro 6 juin 2013

**Bac : des détecteurs de téléphone portable pour éviter la triche**

L'an dernier sur les 419 cas de fraudes, 166 relevaient du téléphone portable. Cette année, des détecteurs seront installés pour pincer les fraudeurs. Et les sanctions sont lourdes pour ceux qui trichent au bac. Le Figaro Étudiant fait le point.

Pour éviter les fraudes, les détecteurs de téléphones portables devraient être plus largement utilisés dans les centres d'examen a annoncé Vincent Peillon, le ministre de l'Education nationale. Ils avaient été expérimentés l'an dernier dans cinq académies qui avaient utilisé ces appareils -vendus entre 200 et 500 euros pièce sur internet- dans plusieurs dizaines de centres d'examen. Ils permettent notamment de repérer l'usage d'un mobile pendant le déroulement d'une épreuve. Chaque recteur devra s'équiper mais ces [détecteurs](#) ne seront pas dans tous les centres d'examen. Aucune indication ne sera évidemment donnée sur l'emplacement de ces dispositifs.

«Il va surtout s'agir d'un outil de dissuasion même si c'est mieux que rien», observe Philippe Tournier, secrétaire général du Snpden-Una, principal syndicat de proviseurs qui critique cet objet, lequel n'est «pas un chef d'œuvre de discrétion avec toutes ses antennes». Certains proviseurs ont ainsi eu l'impression l'an dernier de «jouer à Star-Treck»! La plupart sont restés dubitatifs. Si ce système peut être utile lorsque le surveillant suit un lycéen se rendant aux toilettes, il est en revanche difficile à manier pendant l'examen puisque le fameux détecteur ne permet pas de savoir quel candidat au bac a allumé son portable. «Nous n'allons pas interrompre toute une épreuve sous prétexte qu'un portable est allumé», observe le proviseur. Et l'élève peut, lors d'une visite aux toilettes, se contenter d'utiliser une antisèche papier préparée à l'avance...

## Difficile de localiser celui qui téléphone

Avec un détecteur, les surveillants pourront savoir si un candidat use de son smartphone. Mais ils auront toutes les peines du monde à le localiser, à le prendre en flagrant délit. Et comme les fouilles ne sont pas autorisées... Pour lutter contre la [fraude high-tech](#), de plus en plus de proviseurs militent plutôt pour les brouilleurs d'ondes qui empêchent de recevoir du réseau. Mais, en France, ceux-ci ne sont autorisés que dans les prisons et les salles de spectacle.

La parade reste, quoiqu'il en soit difficile à trouver techniquement car si les élèves ont pour consigne de laisser leur sac à l'entrée de la salle, avec portable à l'intérieur, rien ne les empêche réellement de les dissimuler sur eux.

Rue de Grenelle, on mise davantage sur l'efficacité de la peur du gendarme que sur celle des détecteurs. Ces machines, de la taille d'un boîtier, vendues quelques centaines d'euros sur la Toile, permettent de repérer des ondes émises dans un rayon d'une vingtaine de mètres, en signalant, par un bip ou une petite lumière, une activité électromagnétique correspondant à celle d'un mobile. «On peut détecter facilement l'utilisation d'un portable. Après, savoir qui est l'utilisateur, là, c'est plus complexe. Si on veut quelque chose de fiable, c'est du matériel qui est cher», décrypte le chercheur Xavier Lagrange, spécialiste en réseaux, sécurité et multimédia.

## De lourdes sanctions

La fraude aux examens peut avoir des conséquences lourdes. Sur les 419 cas de triche «suspectés» au bac en 2012, 71% ont été sanctionnés, dont 140 candidats se sont vu interdire de passer tout examen pendant un à cinq ans. Quelque 166 fraudes étaient liées à l'usage du téléphone portable, une centaine à la traditionnelle antisèche, 46 à des échanges de documents et tentatives de communication pendant l'épreuve, 30 à l'utilisation de manuels ou textes annotés, et 7 à des usurpations d'identité!



Paris Sorbonne C1

Sujet No 2 juin 2013

05/06/2013 Metro Canada

Tisser des liens entre les générations

Par Julie Roy Métro

*Une fois par mois, Métro propose, en collaboration avec le [Conseil jeunesse de Montréal](#), des portraits de jeunes aux parcours inspirants.*

Récemment diplômée en arts visuels à l'UQAM, c'est sa pratique artistique qui l'a menée à découvrir la Maison des Grands-Parents de son quartier, Villeray. Un lieu où elle a trouvé bien plus que des conseils pour ses techniques de tricot. Entrevue avec Audrey St-Laurent.

**Au départ, qu'est-ce qui vous a motivée à fréquenter la Maison des Grands-Parents de Villeray?**

Dans ma pratique artistique, j'ai eu envie de me tourner vers l'artisanat et l'art traditionnel. C'est très technique, donc assez difficile à apprendre. Comme c'est un centre intergénérationnel, j'ai pu intégrer l'atelier d'artisanat même si je ne suis pas une aînée. Tout le monde arrive ici avec son projet et tricote ensemble. Finalement, je suis devenue une tricoteuse aguerrie! Peu de temps après avoir commencé à fréquenter l'endroit, je me suis impliquée dans l'aide aux devoirs auprès d'une jeune fille de 6e année.

**La Maison des Grands-Parents est devenue depuis un incontournable dans votre vie. Qu'est-ce qui vous incite à y retourner?**

Le côté social. Avec les dames de l'atelier, on a développé des liens et on a une belle dynamique de groupe. Je leur raconte mes histoires, elles me racontent les leurs. Je les considère comme mes amies maintenant et j'ai hâte de venir les voir. C'est un lien particulier, privilégié. Ce sont mes seules amies de 80 ans. Discuter avec elles me permet de relativiser beaucoup de choses. Je crois que tout le monde devrait avoir des amis d'une autre génération. Pour apprendre de la vie, pour avoir un autre point de vue sur le quotidien. C'est un apport extraordinaire.

**Par votre implication, quels constats faites-vous de la situation des aînés dans notre communauté?**

**On parle souvent des aînés qui sont mis de côté et qui sont isolés. Je le vois avec mes propres grands-parents qui vivent à Rimouski et qui ont moins de ressources à leur disposition. C'est différent à Montréal. Les femmes que je rencontre sont très actives et s'impliquent beaucoup. Elles sont intéressées par l'actualité, par la technologie et elles veulent continuer d'apprendre. Ce sont des femmes qui ont le goût de vivre. Ça fait partie du fait qu'elles sont actives. À partir du moment où tu restes chez toi et que tu regardes les journées passer, c'est plus difficile.**

**La Maison des Grands-Parents c'est un lieu de rencontre pour briser l'isolement. Participer à des activités et faire partie d'un groupe, c'est impliquant et important. La Maison prend aussi une place importante dans sa communauté. Il y a des aînés qui vont lire des contes dans les garderies, qui font l'aide aux devoirs avec les jeunes de l'école primaire juste à côté,... Il y a le groupe motivation jeunesse, la cuisine collective, les cafés-rencontres pour le soutien aux familles... Des lieux intergénérationnels comme celui-là, il devrait y en avoir partout.**



Paris Sorbonne C1

Sujet No 3 juin 2013

La Croix 7 juin 2013

« Cyrano de Bergerac » ouvre le festival des Nuits de Fourvière

La pièce d'Edmond Rostand est présentée du 4 au 12 juin, en ouverture du festival des Nuits de Fourvière, dans une mise en scène enchantresse de Georges Lavaudant.

Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand, du 4 au 12 juin à l'Odéon de Fourvière (Lyon)

Après [Denis Podalydès](#) s'appêtant à reprendre à la Comédie-Française le *Cyrano de Bergerac* qu'il a mis en scène en 2007 avec [Michel Vuillermoz](#) (1), après Dominique Pitoiset en proposant une version revue et corrigée avec Philippe Torreton (2), c'est au tour de Georges Lavaudant de se confronter à cette œuvre parmi les plus populaires du répertoire français, en ouverture du festival des [Nuits de Fourvière](#) (3).

2500 spectateurs enthousiastes chaque soir

Ce qui est certain, c'est que, chaque soir, le spectacle soulève le même enthousiasme, dans le grand amphithéâtre romain perché sur la colline de Fourvière. Là, sous les étoiles (quand le beau temps est de la partie), avec en arrière-plan les lumières de la ville et la masse des monts du Bugey éclairée par la lune, 2 500 spectateurs vivent chaque représentation comme une fête enchantée.

C'est sous ce signe que se place la mise en scène de Georges Lavaudant, installée sur un immense plateau quasiment nu, fermé de haies taillées. L'atmosphère évoque le XVIIe siècle des jardins à la française, autant que celui du baroque et des métamorphoses : planté au centre, un massif de buis se transforme tour à tour en scène de théâtre, caverne avec gloriète propice aux aveux et baisers les plus doux, fortifications pour cadets de Gascogne en guerre, lors du siège d'Arras...

Cependant, pour distiller un plaisir proche du charme de l'enfance et de ses émerveillements, avec chant du coq et douceurs de Ragueneau dignes des plus belles constructions pâtisseries d'Antonin Carême (ah, le gâteau lyre !), Lavaudant joue la carte d'une épure laissant libre les imaginaires : celui du public ; celui des comédiens prêtant leur voix, leur chair aux personnages de Rostand. À commencer par Patrick Pineau, prodigieux Cyrano.

#### Patrick Pineau : un Cyrano époustouflant

Dès qu'il apparaît, chacun, sur les gradins, est saisi. Solide, le pas sûr, la démarche à la fois libre et imposante, mais jamais lourde, il accapare les regards par sa seule présence, capte l'écoute. Massif, puissant, il est direct et sans fard, un rien « brut », ce qui ne l'empêche pas de rester léger, dansant, gamin presque, clown avec juste ce qu'il faut de profondeur pour que le rire se confonde, lorsqu'il le faut, avec la politesse du désespoir.

Homme d'esprit, il ne se paie pas de mots, laissant à d'autres le plaisir de transformer les grandes tirades en morceaux de bravoure bravache et cocardière. Qu'il s'amuse avec la tirade des nez, s'émeuve lors de la scène du « balcon », ou se présente, en même temps que ses cadets de Gascogne, comme gentilhomme .

#### Les autres acteurs ne sont pas en reste

Autour de lui, la distribution suit, complice. De la jeune [Marie Kauffmann](#), Roxane fine et délicate, la révélation du spectacle, à Frédéric Borie, Christian, le beau gosse, plus lucide et moins sot qu'il ne se le répète à lui-même et tel qu'il est trop souvent interprété.

La représentation dure 2 h 30, sans entracte. Mal assis sur les gradins de pierre, pris par le froid qui s'abat en même temps que s'avance la nuit, le public pourrait succomber à la fatigue, s'échapper. Pas un spectateur ne bouge. Happé, fasciné, bouleversé, jusqu'à l'ultime réplique de Patrick Pineau/Cyrano : *« Quelque chose que sans un pli, sans une tache./J'emporte malgré vous, et c'est... mon panache. »*

**DIDIER MÉREUZE**



Paris Sorbonne C1

Sujet No 4 juin 2013

### Le Bac S reste indétrônable

- Par Caroline Beyer
- Le Figaro le 06/06/
- Réputée meilleure et offrant l'avantage de ne fermer aucune possibilité à ceux qui la suivent, la série S reste la voie que beaucoup privilégient.

Qu'ils veuillent faire du cinéma, du design, de la biologie ou encore du droit...les bons élèves choisissent toujours un bac Scientifique. Car il mène toujours à tout, comme si les voies économie ou littéraire n'avaient pas trouvé leur légitimité.

Le baccalauréat, ce diplôme bradé que [tout le monde décroche](#) ... Comme chaque année, à l'approche de l'examen, ce sempiternel discours est de rigueur. Avec 76,7% d'une classe d'âge admise au baccalauréat 2012, nous voilà désormais proche du fameux objectif des 80%, affiché en 1985 .

Pour autant, «la démocratisation est inachevée» selon le [rapport d'information du sénat](#) de 2008. Car derrière cette statistique générale, se cachent plusieurs réalités. Car de quel baccalauréat parle-t-on?

Le bac général, référence implicite de tous les discours critiques, ne représente désormais que 48% des candidats en 2012, le bac techno pesant à hauteur de 21% et le bac pro, de 31%. Le bac pro compte plus de 80 spécialités, de boulanger-pâtissier à logistique, en passant par restauration, secrétariat, fonderie. Et le profil socioprofessionnel des élèves continue de les prédestiner à une série.

**Les enfants de cadre en bac général, les fils d'ouvriers en filière pro**

En 2012, 76% des enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures se sont présentés dans la série générale, contre 14,5% dans la filière techno et 9,4% dans la filière pro. Filière pro où les enfants d'ouvriers représentent 50% des effectifs...

La «hiérarchisation» des filières se joue également au sein des séries générales. Elle se traduit par la prééminence de la série S, réputée meilleure et offrant l'avantage de ne fermer aucune possibilité à ceux qui la suivent. A l'inverse, le [déclin de la série L](#) est net, la [filière ES](#) étant en partie parvenue à trouver son positionnement. Ainsi, 20 ans après la refonte des filières générales visant précisément à revenir sur la suprématie de la série «C» (ex série scientifique), force est de constater que les objectifs n'ont pas été atteints.

En termes de taux réussite à l'examen, c'est bien la filière générale qui remporte la palme (89,6% contre 83,2% pour la filière techno et 78,4% pour la filière pro). Au sein de cette filière, les enfants de cadres supérieurs et d'enseignants réussissent plus (93,7%) que les enfants d'ouvriers (83,5%) (1).

On n'a pas réussi à revenir sur la suprématie de la série C

Enfin, le fait de décrocher ce sésame correspond à différentes représentations. Si pour les enfants des [milieux aisés le baccalauréat n'est qu'une étape](#), il s'apparente toujours dans les milieux plus modestes à un succès notable. Preuve qu'il reste un «marqueur social».

En théorie, aucune distinction n'est établie entre les différents baccalauréats pour l'accès au supérieur, puisque tous confèrent le «grade universitaire de bachelier», y compris le baccalauréat professionnel, dont la vocation principale mais non unique, est l'insertion professionnelle. Mais dans les faits, les taux de poursuite d'études sont inégaux.

(1) L'état de l'école, octobre 2012





Paris Sorbonne C1

Sujet No 5 juin 2013

### Les députés demandent plus de parité dans la culture

Dans une résolution votée mercredi 5 juin 2013, l'Assemblée nationale a souhaité plus de diversité et de parité dans le recrutement des personnalités placées à la tête des grandes institutions culturelles.

6/6/13 – La Croix

Aurélie Filippetti, ministre de la Culture, s'est félicitée de cette mesure, mais doute que son application soit efficace.

#### [Parité en politique, le modèle suédois](#)

Il en faudra plus pour faire progresser le nombre de femmes à la tête des grandes institutions culturelles de notre pays. Mais un geste symbolique a été posé, mercredi 5 juin 2013, par la représentation nationale. Dans une résolution, les députés ont exprimé le souhait que la diversité et la parité progressent au sein des grandes institutions culturelles de l'État. Aujourd'hui, les femmes n'occupent que 18,5 % des postes de direction dans l'administration culturelle.

Cette résolution, qui n'a aucune valeur contraignante, préconise la mise en place de commissions de sélection chargées d'auditionner les postulants et d'émettre un avis au président de la République. Au cours du débat, Patrick Bloche (PS), président de la commission des affaires culturelles de l'Assemblée, a regretté que les désignations de personnalités à la tête d'établissements culturels soient le fait de « logiques de personnes qui supplantent les logiques de projets ».

#### Un débat loin d'être clos

Quels seront les fruits de cette résolution parlementaire ? Sans doute seront-ils limités, si on en juge la réaction de la ministre de la culture, Aurélie Filippetti. Tout en se félicitant de cette initiative parlementaire, elle a exprimé ses doutes sur le rôle de commissions de sélection, « très peu susceptible d'être appliquée très largement ».

D'autres députés ont exprimé des réserves. « Molière et Lully n'auraient jamais été de grands artistes s'il n'y avait pas eu le choix du Roi contre les avis de tous les spécialistes culturels de l'époque! », a lancé François de Mazières, député-maire de Versailles (apparenté UMP).

« L'État est culturellement un macho »

Malgré les limites de la résolution, son vote a remis à l'agenda parlementaire la difficile question de la place des femmes dans les hautes fonctions culturelles. « L'État est culturellement un macho », a rappelé Sophie Deschamps, membre du conseil d'administration de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), lors de la table-ronde. Tous les chiffres concernant la parité dans la culture sont « dans le rouge et de plus en plus mauvais », a-t-elle précisé, évoquant « un plafond de verre devenu de plomb ». « Aujourd'hui, il faudrait presque dire aux parents de ne pas inscrire leur fille dans les grandes écoles d'art, les conservatoires, car elles ne feront jamais carrière dans la culture ».

« La question de la parité est difficile à mettre en œuvre dans le domaine de la culture », a reconnu le sociologue [Emmanuel Wallon](#), mais « il est toujours possible de corriger les inégalités, de rectifier les situations acquises au préjudice des femmes »

ÉLODIE MAUROT



Paris Sorbonne C1

Sujet No 6 juin 2013

Ces élèves qui ont plus de 20/20 au bac

- Le Figaro 7 juin 2013

Les résultats dépassant les 20 /20 sont rendus possibles grâce aux différentes options que les bacheliers peuvent passer.

Ils n'étaient que 38 élèves à réussir cet exploit l'an passé ! Ces bacheliers d'exception se sont préparés comme des champions sportifs pour monter sur le podium. Le Figaro Etudiant les a rencontrés.

Alexandre a eu un rire nerveux en découvrant ses résultats du bac en juillet 2011 et pour cause: ce lycéen de 18 ans avait plus de 20 de moyenne. «Tout est allé très vite par la suite», confie-t-il. La fierté des proches et de ses professeurs, l'invitation par le rectorat à une [cérémonie](#) à Dijon pour ce Bourguignon, puis la rencontre avec les autres «meilleurs des meilleurs» comme les surnommaient l'ancien ministre Luc Chatel en les accueillant au ministre de l'Education à Paris pour les féliciter.

En 2011, ce jeune homme fait donc partie des 38 bacheliers à avoir défié les limites de la notation avec une moyenne supérieure à 20 au [bac](#), ce qui semblait inimaginable lors de la création de cet examen.

Des moyennes exceptionnelles grâce aux options

«20,05 ; 20,71...». Ces moyennes ont des allures d'erreurs informatiques. Si les matières principales comptent beaucoup, ce sont les [options](#) facultatives qui font la différence et rendent ces résultats possibles, racontent à l'unanimité ces bacheliers d'exception. Celles-ci donnent des points supplémentaires aux candidats et leur permettent ainsi de garnir leur score final. Par exemple, le latin peut donner jusqu'à 30 points en plus! Alexandre, lui, a cumulé l'option musique et anglais renforcé... et s'est vu gratifié d'un 20 pour chaque épreuve. Tout bénéf.

Au Lycée Condorcet de Lens, on reste toujours très fier de Pierre-Marie, le seul lycéen à avoir eu 20,5 de moyenne. «Il avait pris deux options facultatives. Pour avoir plus de 20, il faut de toute façon avoir des [options](#) », atteste le proviseur.

**Tous sûrs d'avoir une mention très bien**

Les élèves visant la mention très bien adoptent ce plan stratégique. Alors peu importe l'investissement dans ces options parfois chronophages, comme les [sports spécifiques](#) (ski, surf) ou l'apprentissage de langues rares (arabe, swahili). En dépassant les limites, ils acquièrent également une ouverture culturelle supplémentaire.

Ils étaient tous certains d'avoir une [mention «Très bien»](#) avant même de passer le bac. Leur travail régulier a beaucoup joué sur leur performance. Le conseiller d'éducation principal (CPE) du lycée de l'Europe à Dunkerque rapporte ainsi que Charles «avait 19 de moyenne à chaque trimestre, tout en étant un élève sérieux et appliqué». Conclusion: on ne s'improvise pas champion!

**Garder l'équilibre entre travail et vie perso**

Tous ces élèves ont commencé la course aux médailles depuis longtemps, nombre d'entre eux ont d'ailleurs des années d'avance. Ils ont l'endurance des sportifs et pour beaucoup, ils n'abandonnent pas leur vie sociale. Ils disent garder une vie équilibrée entre études et loisirs durant leur année de terminale: non seulement ceux-ci ne se sont pas privés de sortie avant de passer leur bac, mais la plupart pratiquaient des activités extra-scolaires prenantes, comme le sport ou la musique.

C'est le cas de Thomas, élève au lycée Laetitia Bonaparte à Ajaccio. Comme l'explique le CPE de son lycée «Thomas faisait partie du Club Ciné de notre Lycée. C'était un jeune avec une ouverture d'esprit sur tout. Capable de s'intéresser aux gens et aux choses, c'était une vraie éponge». On comprend que ces élèves considèrent qu'«une vraie réussite est une réussite mesurée».

Ces jeunes ont généralement la chance d'intégrer des établissements prestigieux de l'enseignement supérieur (prépa à Louis Le Grand ou Henri IV, Sciences Po...) une fois leur bac en poche. Cette expérience les a tout de même marqués.